

Tâtonnement expérimental en éducation physique et sportive

Christian MARTIN

Je vous communique des expériences faites dans la deuxième quinzaine de mon démarrage en Pédagogie Freinet.

Il m'est encore difficile de bien penser que je réponde aux principes fondamentaux de cette pédagogie ; tout nouveau dans le mouvement, j'ai tiré du Congrès d'Aix un esprit nouveau ; je ne connais pas suffisamment l'œuvre et l'esprit de C. Freinet pour pouvoir vous affirmer que je travaille dans son sillon. A partir de ma situation personnelle, il me semblait urgent de tirer sur le fil de la liberté et de l'amour, dans mon activité quotidienne ; ces grandes aspirations ont trouvé à Aix un tremplin gigantesque de mise en confiance ; tout ce que j'ai pu en voir, en entendre m'ont suffi à vraiment démarrer. **J'ai lu rapidement les invariants de Freinet, et c'est à partir d'eux que j'ai chamboulé mon gymnase et mes classes.**

Que personne ne fuie ! On peut avec presque rien, faire beaucoup — ne serait-ce qu'aimer et donner de la liberté — abandonner son faux-titre et ses faux diplômes et se mettre à la vue et à l'écoute de toute la vie qui roule devant vous.

J'avais au préalable tracé le démarrage de ma première quinzaine. Je pourrai la communiquer plus tard ; pour l'instant, il me semble beaucoup plus urgent de faire constater mes expériences de la deuxième quinzaine, parce que beaucoup plus révélatrices.

Les premiers quinze jours ont été une espèce de grande vadrouille complètement dingue et farouche dans toutes mes classes et dans tout le gymnase. Ça sautait, courait, hurlait, s'accrochait, se battait, s'arrêtait. C'est à partir de quelques élèves que les expériences plus organisées ont commencées. "A force de faire les cons on s'emmerde, alors on pourrait faire autre chose ; et vous Monsieur, vous ne faites plus rien, on n'apprend plus rien, (sic)".

Si, on apprenait avec 10 % de réussite et mauvaise note à l'appui pour ceux qui ne réussissaient pas, sans oublier le tissu de mots dont j'enrobais mes cours : depuis quatre ans voilà résumée mon œuvre

éducative !! Je ne m'enfermerai pas dans le remords, mais croyez que je suis heureux de pouvoir sortir de ma prison. Je remercie par là tout le Mouvement de l'Ecole Moderne qui, par toutes ses clés offertes, m'a permis cette véritable libération. Toute ma vie se tourne aujourd'hui au grand jour, il était temps.

DEMARRAGE

Il est déjà monstrueux de penser tout ce que nous avons pu faire en 15 jours, combien il est facile de vivre et de découvrir quand la vie éclate autour de vous.

Nous en sommes à : structure de séance.
1/4 d'heure d'activité libre — 1/2 heure de travail sous la conduite de responsables-élèves.

Ces responsables avaient sacrifié l'heure d'activité libre de la séance précédente pour préparer avec moi un thème de travail dans une des spécialités d'athlétisme (cycle d'athlétisme) — thème : hauteur — rouleau ventral — 1 heure.

Le quart d'heure des "jobarts"

Le quart d'heure d'activité libre est consacré à l'athlétisme. Les élèves font ce qu'ils veulent, on le surnomme par la suite : "le quart d'heure des jobarts" tellement il y a d'explosions plus ou moins folles.

Dans cette classe de 6^{ème}, je constate que les élèves aiment beaucoup s'amuser sous forme de petites bagarres plus ou moins tendres, plus ou moins dures, ce qui nous vaudra un jour, où nous n'avons pas pu aller en plein air (patinoire), deux heures de lutte fort bien organisées et fort intéressantes. Normalement, dans ces activités libres, ils devraient faire de l'athlétisme, mais si quelques-uns le pratiquent, je laisse les autres librement s'ébattent et j'observe.

La demi-heure de travail "un bagne et du non-vécu"

C'est l'apprentissage du rouleau ventral que se proposent 4 responsables-élèves avec deux ateliers de

saut et deux groupes de 15 camarades en une demi-heure.

La discipline et l'ordre sont leur premier souci.

• *Scénario voulu et demandé*

Chaque élève qui est passé, revient et s'assoit en attendant que le groupe ait fini pour recevoir l'explication de l'exercice suivant. La méthode employée est celle de l'analytique : on travaille :

- la prise d'élan et l'angle de saut
- l'impulsion
- le lancer de première jambe et le désaxé
- l'esquive de la deuxième jambe
- la chute

La directivité des responsables est sans conteste prudente.

• *Scénario obtenu et observable*

Les élèves ne s'asseyent pas, piaffent d'impatience en bousculant le responsable (un peu timide) qui sous le feu lâche, au plus vite et comme il peut, l'explication plus ou moins tronquée de l'exercice suivant.

Je me suis évidemment tenu très à l'écart, sans jamais intervenir.

Conclusions

– Les élèves avaient l'impression assez désagréable (ils l'ont montré) de se voir imposer la discipline et l'ordre encore plus sévèrement que le maître aurait pu le faire (merci pour moi).

– Le groupe qui a le mieux bousculé le responsable a plus et mieux travaillé – bizarre ! (1)

– La perte de temps est tout de même importante dans le groupe où l'ordre arrivait à être établi par les responsables plus autoritaires.

Dans la discussion qui a suivi ce travail, les responsables se sont promis de ne plus revenir ; l'un, parce que ça n'avait pas marché comme il voulait ; un autre, parce que lui-même n'avait pas pu travailler. Tout cela était très juste.

La prochaine séance sera donc de l'activité libre en attendant qu'on puisse trouver autre chose.

– **Séance suivante : nous avons trouvé !**

Monsieur, nous avons trouvé cette bande dessinée dans un livre, c'est drôlement bien. Est-ce qu'on peut avoir un sautoir tout seul et apprendre ça... Cette bande dessinée représente un bonhomme qui

(1) Le groupe paniqueur arrive pour ce qui est de l'apprentissage, à peu près au même résultat que le groupe tenu en mains à la différence qu'on s'est bien marré de bousculer le copain responsable.

saute en rouleau ventral depuis la première foulée jusqu'à la chute. Je souscris à la demande et voilà mes bambins partis à la découverte. Je les observe sans exclusivité mais au bout de 10 minutes, j'ouvre des billes grandes comme ça ; il y a du miracle dans l'air – voilà que mon petit "Michel" me fait du rouleau parfait en 10 minutes. Faut que j'avise. Les autres suivent agréablement le même chemin, ils sont quatre. J'arrête le groupe, demande à 4 autres de venir : "regardez-moi ce dessin et essayez de refaire" ; 10 minutes après même résultat. Holà il y a du nouveau et c'est fichtrement important.

CONSTATATIONS GENERALES

Sur une espèce de fiche de travail, huit bonshommes ont appris seuls et en 10 minutes le rouleau ventral.

Comme l'abeille va à la fleur et ramène à la ruche son pollen, ils vont au dessin et ramènent au sautoir quelque chose qu'ils portent en eux.

Leur activité est incessante.

Constatations techniques

Je constate, au fur et à mesure des sauts qu'il se produit un changement. Où le situer ? je ne vois pas particulièrement, mais globalement, je vois bien que leur approche se précise et que leurs sauts s'élaborent.

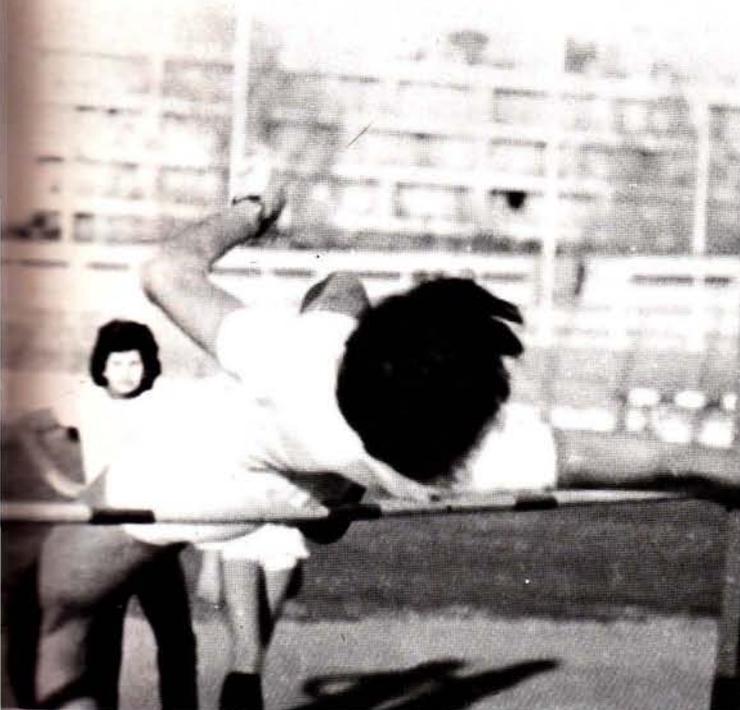
Des trucs... Le dessin n'était pas très explicite sur l'angle de départ. Deux à trois minutes de tâtonnement auront suffi ; on y aura tout vu : départ au centre, du mauvais côté, du bon côté, mais pas encore idéal ; et puis tranquillement, les voilà bien installés sur un point de départ idéal qu'ils gardent (personne ne leur a appris), ni trop loin, ni trop près, ni trop à gauche, ni trop à droite, là exactement là où ils ont trouvé, c'est leur angle et c'est parfait.

Si les enfants étaient enthousiasmés de leur réussite, moi, ce moment me bouleversait. Il ouvrait des perspectives fabuleuses de travail. Nous décidions, comme beaucoup d'autres commençaient à s'agglutiner autour du sautoir, de faire un cours de cette façon à la séance suivante. Tout le monde était d'accord.

Les deux jours qui ont précédé cette expérience pour la classe entière, m'ont filé un trac fou. Une bande dessinée par atelier, 8 gars qui connaissent déjà l'exercice, plus de responsable, aucun ordre établi par avance, 30 élèves à l'œuvre, au pied du mur.



Photos BARRE



Nous y voilà ; j'observe avec une dimension, une envie, un plaisir, un sérieux, un amour, une liberté totale.

C'est un peu la panique devant les deux sautoirs, puis l'ordre se crée spontanément ; l'angle dessus est avalé par toute la classe en une bouchée, ceux qui savaient ont fait le chemin en quelques secondes pour tous les autres.

Le traditionnaliste se vexe ; *"Mais où vont-ils aller comme ça, ces petits ignorants, qui entendent se passer outrageusement de mes conseils de grand manitou savant ?"* Il est la demie ; les élèves travaillent depuis vingt minutes ; on fait déjà du rouleau ventral un peu partout, 3 sauts à la minute, je m'en fous du temps, mais il faut bien que je constate que dans mes beaux cours de grand seigneur, ils en auraient fait 3 en beaucoup plus de temps.

Je ne peux pas tout décrire sur ce qui se passe. Tiens celui-là qui vient de plonger les mains en avant et qui se ramasse en criant : *"c'est pas ça !"* (je n'ai pas eu besoin de le lui dire, dois-je me vexer ?) ; je le vois aller vers la fiche, puis, surprise là-bas, derrière le groupe, il mime le moment de l'impulsion au ralenti, buste en arrière, le voilà qui revient, hop ! tenez, il se fout de moi celui-là aussi, il vient de corriger son erreur tout seul sans moi ; dois-je me vexer ? ... et ainsi de suite, ça saute sans arrêt, 120, 130 sauts chacun, je ne sais pas ; en tout cas, ils n'ont fait que ça ; le pourcentage de réussite est exceptionnel en aussi peu de temps, et puis vraiment personne n'est déçu, chacun a l'air satisfait de ces 40 minutes ; on a bien travaillé, on s'est bien amusé — Jeu, travail ? on ne sait plus, on a vécu.

Comment appeler ça ? GLOBAL ?

Oui, j'avais entendu parler de global en gym, oui, j'avais vu des séances de global en 71-72 au stage de recyclage de profs, mais jamais celui-là. L'élève travaille seul, tâtonne seul, découvre seul. Le maître n'intervient jamais ; j'aurais pu m'intégrer au groupe, nous essaierons plus tard. Ils sont partis, la classe comme l'élève, de ce que j'appellerai un global mauvais, puis global médiocre, puis global passable, puis global assez bien, ainsi de suite... et puis au moment où les groupes ont réalisé un ordre de passage, le global-classe a fait un bond ; ensuite l'état d'esprit, l'ambiance s'amélioraient ; plus de taquineries, plus de hurlements, la concentration était parfaite, on était au travail, je n'avais jamais vu ça.

Il ne s'agissait pas d'en rester sur ce moment, nous avons fait des expériences formidables aussi dans

les séances qui suivirent, en partant d'une image vivante donnée par moi et quelques élèves qui avaient bien assimilé la séance à partir de la bande dessinée. Ce fut excellent, la perte de temps s'est encore réduite, puisque nous ne faisons que sauter, mais quelques interventions intéressantes dans ces cours méritent d'être rapportées, je le ferai ultérieurement.

L'intervention du maître : "une catastrophe"

Avec une autre classe de 6^{ème} 10 gars avaient décidé de découvrir le rouleau ventral de la même façon, à partir de la bande dessinée : 2 ateliers, 5 élèves sur chaque sautoir, 40 minutes de travail. Je les observais, ils suivaient en gros la même approche. Au bout de 20 minutes, sur des sauts du groupe bien dégrossi déjà, j'eus la bonne idée (un peu bête mais que je croyais géniale) d'arrêter un des groupes en leur demandant s'ils voulaient que je les aide ; je m'adressais plus particulièrement à deux gars qui dans leur saut — comme l'auraient constaté des collègues traditionnels, pratiquant ce qu'ils appellent "global" — auraient observé une insuffisance au niveau du lancer de la première jambe.

J'explique que, par un exercice adapté, ils arriveraient à avoir une meilleure prise de conscience du lancer de jambe. Je haussais l'élastique à 1,50 m et ils devaient le toucher du pied. Je crois que dans le personnage prof, ce court moment a dû me regonfler un peu : grands mots, gestes académiques, l'accent un peu snob.

La connerie monumentale est là.

A ma grande stupeur, la reprise d'activité et de recherche libre après mon intervention, me faisait revoir des sauts presque de début de séance — régression évidente due à mon intervention : je m'étais fait remarquer, l'honneur est sauf ! Sur un truc comme ça, il y a de quoi rendre ses billes d'éducateur.

Il me faudra attendre 10 bonnes minutes pour voir le groupe redémarrer. Evidemment, il y a quantité de nuances individuelles et collectives à citer et qui sont observables dans le tâtonnement et dans l'observation.

Mon intervention avait été catastrophique.

Un peu comme un torrent qui rencontre un rocher au milieu de son cours, lui colle dessus à la rencontre, mes gosses avaient reçu mon exercice qui avait été bien fait, mais il faudra du temps et de la distance pour que le torrent se reforme et reprenne sa vitesse de vie intense.

Nous avons discuté en fin de séance de mon intervention, ils avaient bien ressenti que je les avais troublés.

A partir de ces expériences, des tas d'autres nous appellent, mais il est à remarquer, dans la conclusion de cet article que le prof MARTIN par l'analytique est un âne, de même que par un pseudo-global dont on nous glorifie dans nos stages de recyclage (intervention catastrophique).

Nous avons fait l'expérience d'un départ sur une mauvaise image vivante puis de la réaction au changement de l'image corrigée au bout d'un certain temps ; il y a beaucoup de choses importantes à dire, cruciales même.

Autant l'acquiescement sur une bonne image se garde, autant la correction est difficile. Nous n'avons pas pu nous récupérer sur 40 minutes. Je pense que c'est le fait d'un apprentissage réellement vécu par beaucoup de sauts et de tâtonnements (apprentissage par le corps) qui rend la récupération difficile dans une même séance. Le temps est très important pour pouvoir bien apprendre.

MARTIN Christian
C.E.S. Feuchères
30039 NIMES

P.S.: Un film est fait en 8 mm couleur sur ces expériences.

Le lecteur aura probablement remarqué que les photographies prises par Michel Barré, n'illustrent pas la technique du rouleau ventral.

Photo BARRE

